



VI

ADRIEN-JACQUES DELENS

ADRIEN-JACQUES DELENS, fils d'Adrien-François et de Marguerite Bunou est né à Paris, rue de Vaugirard, le 25 avril 1786 et a épousé le 18 août 1808, ALEXANDRINE-GABRIELLE-JULIE LEFÈVRE.

D'après les notes manuscrites qu'il a laissées, il fut mis en nourrice à Torcy et ses premières années se passèrent chez ses parents, rue de Vaugirard. Ils habitèrent ensuite rue des Francs-Bourgeois, puis rue d'Enfer. L'été la famille s'installait à Bagneux. Il y resta avec sa mère, pendant la Terreur, alors que son père et son grand-père étaient détenus aux Carmes. Après le 9 Thermidor, son père, nommé Commis principal aux bureaux de l'École Polytechnique, alors au Palais-Bourbon, le destina au commerce.

En 1797, il fut mis en apprentissage chez M. Gay, libraire, rue d'Enfer n° 9, chez lequel il passa près d'une année. Puis, en 1799, dès le commencement de Janvier, il fut employé aux écritures dans les bureaux de l'École polytechnique et en même temps autorisé à suivre les cours de Chimie qu'y faisait Fourcroy.

La même année, il commença l'étude du violon. Pendant l'année 1800, il suivit les cours de Fourcroy, de Guyton, de Chaptal, de Thénard et fit des manipulations avec Bouillon-Lagrange, montrant une aptitude particulière pour la Chimie. Comme distraction, il étudiait la Sténographie et se livrait avec ardeur à la natation aux bains Deligny.

En 1801, il commença les Mathématiques tout en continuant les manipulations chimiques, la natation et la sténographie.

L'année 1802 paraît avoir été plus particulièrement consacrée par lui à l'étude du violon et de la musique ; il s'essaya à la composition de quelques œuvres musicales et accompagna dans quelques petits théâtres. Il prit aussi des leçons d'italien.

En 1803, il servit d'aide au physicien Biot dans ses expériences sur la calorimétrie ; mais le commerce étant toujours la carrière à laquelle le destinait son père, il prenait en même temps des leçons d'écriture et de tenue de livres avec St-Omer.

Le 27 septembre 1803, sans doute contre son gré, il entra dans la maison de M^{me} Lebeuf, mais montra peu de dispositions pour la vente et son aversion pour le commerce s'accrut. Cependant il passa toute l'année dans cette maison, aux appointements de cinq cents francs. Il prenait, en outre, des leçons d'allemand.

En 1805, il prit des leçons d'armes chez Laboessière et suivit les cours de chimie de Thénard à l'Athénée, mais partit, néanmoins, le 26 décembre pour Mulhouse où il allait comme représentant de la maison Lebeuf qui y installait une succursale. Il emportait avec lui une bibliothèque d'environ mille volumes.

Il passa les six premiers mois de 1806 à Mulhouse et fit pendant ce temps, des voyages à Bâle, Wesserling, Thann, Colmar. Puis, la maison de Mulhouse ayant été supprimée, il revint à

Paris et abandonna le commerce pour l'étude de la Médecine.

Pour cela, il lui fallut se mettre à apprendre le latin.

Ses études médicales commencées le 22 septembre 1806, se firent sous la direction de M. Vassal, de Ruillier et de Tillos. En 1807, il suivit les leçons de Duméril, de Chaussier et de Roux.

En juin, il emménagea rue de la Bucherie et pendant l'année 1808, il suivit les cours de Botanique de Desfontaines et dès lors s'occupa toute sa vie particulièrement de cette science.

Le 1^{er} juillet 1808, il emménagea rue Mâcon, n^o 9, et, le 18 août, se maria à la Municipalité et à l'église St-Benoît. En 1809, il suivit les cliniques de Récamier, les cours de Thénard et de Fizeau et fit de nombreuses herborisations. Au cours de 1810, du 16 mai au 28 décembre, il passa les cinq examens du Doctorat en Médecine et, le 18 avril 1811, subit sa Thèse sur *les Applications de la Chimie à la Médecine*.

Au mois de juillet 1811, il vint s'installer rue Michel-Lecomte n^o 18 et commença à exercer la médecine.

L'année suivante (1812), il fut reçu membre de la Société Médico-pratique et, le 15 décembre, membre de la Société de Médecine de Paris.

Le 25 juillet, il s'était affilié à la Franc-maçonnerie (Loge des sept Écossais réunis) dont il devint le secrétaire général, le 10 décembre. Mais il donna sa démission en juin 1813.

En 1814, il commença à collaborer au journal *la Bibliothèque Médicale* à la direction duquel il fut adjoint en 1816.

Le 5 mai 1814, en raison de ses opinions légitimistes, il signa chez M^e Cotelle, notaire, son vote relativement à l'Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire.

En 1816, il fut secrétaire particulier de la Société de médecine.

En 1817, il publia une nouvelle édition avec notes de la *Médecine pratique* de Cullen traduites par Bosquillon. Pendant la belle saison, il installa sa femme et ses enfants à Belleville.

Il commença à collaborer au *Dictionnaire des Sciences médicales* pour lequel il rédigea, entre autres, les articles *Hoquet* — *Huile* — *Hordéine* — *Humectants*. Il fut nommé Médecin ordinaire de la 2^e division du 7^e arrondissement près le Bureau de Charité.

L'Athénée de Médecine le nomma en 1818, secrétaire général.

En 1823, lors de la réorganisation de la Faculté de Médecine, il fut nommé d'abord Agrégé (7 février) et peu de temps après, (12 avril 1823), Inspecteur général des Facultés de Médecine.

En janvier 1824, il emménagea au rez-de-chaussée du n° 30 de la rue Vieille-du-Temple, où il resta jusqu'au moment où la Révolution de Juillet 1830 lui ayant enlevé sa place d'Inspecteur général, il fut obligé de se remettre à la pratique de la Médecine. Le 23 novembre 1830, il s'installait rue de Jouy, n° 11, puis le 25 juillet 1835, rue des Vieux-Augustins n° 27 dans une maison qui a été démolie en octobre 1885, par le percement de la rue Étienne Marcel). Enfin, en 1843, il alla demeurer rue Louis-le-Grand n° 27. C'est dans cette maison aujourd'hui disparue par suite du passage de l'avenue de l'Opéra, qu'il est mort, le 17 février 1846. Il y occupait un appartement commun avec sa fille Claire et son gendre Amable Boullanger.

Il avait été nommé membre de l'Académie de Médecine, lors de sa fondation en 1820 et fait chevalier de la Légion d'Honneur le 31 octobre 1829.

Son œuvre principale est le *Dictionnaire universel de Matière médicale et de Thérapeutique générale* en six volumes, publié en collaboration avec Mérat, de 1829 à 1834, chez J. B. Baillière.

Adrien-Jacques Delens était de taille audessus de la moyenne. Bien qu'affecté d'une myopie très forte, il était, dans sa jeunesse, habile aux exercices du corps et nageur intrépide. Mais, de bonne heure sa santé s'altéra ; il conserva, néanmoins jusqu'à la fin une puissance de travail remarquable. Un certain nombre de ses manuscrits sont aujourd'hui à la bibliothèque de l'Académie de Médecine et un herbier important qu'il avait formé a été donné au Jardin botanique de la ville d'Angers.

Quoique son instruction première, dans les années de sa jeunesse qui coïncidèrent avec les troubles de la Révolution eût été assez négligée, Adrien-Jacques avait une culture littéraire véritable et un recueil de poésies de famille contient de nombreuses pièces de lui.

C'était un homme très religieux. Il est mort d'une affection abdominale et a été enterré le 20 février 1846, au cimetière du Père-Lachaise.

Il existe de lui un portrait à l'huile par Desains, fait en 1826, et un daguerréotype exécuté en 1845, qui a été agrandi et reproduit par l'héliogravure.

ALEXANDRINE-GABRIELLE-JULIE LEFÈVRE, femme d'Adrien-Jacques Delens, était fille de Pierre-François-Alexandre Lefèvre et de Gabrielle-Philiberte-Julie Révillon (1). Elle est née à Paris,

(1) Pierre-François-Alexandre Lefèvre, né à Paris le 29 septembre 1741, avait épousé le 28 janvier 1781, Gabrielle-Philiberte-Julie Révillon. Il fut d'abord Lecteur de M^{me} de Montesson et devint ensuite Lecteur et Secrétaire du Duc d'Orléans, grand-père du roi Louis-Philippe. Littérateur distingué, il a laissé des poèmes et des tragédies dont les manuscrits sont aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale. Ses tragédies de Cosroès, de Zuma et de Don

le 31 octobre 1781, dans l'hôtel Montesson, au coin de la rue de Provence et de la rue de la Chaussée d'Antin. Elle était de cinq ans l'aînée de son mari. Par une sœur de son père, Marie-Julie Lefèvre, elle était alliée à la famille Boullanger qui s'allia elle-même, plus tard aux Delens par le mariage de Marie-Antoine-Amable Boullanger avec les deux filles d'Adrien-François Delens.

Alexandrine-Gabrielle-Julie Lefèvre avait reçu une instruction littéraire soignée; elle avait appris le latin. Ses lettres et les relations manuscrites de quelques voyages témoignent d'un esprit original et cultivé. Elle tournait remarquablement les vers.

Après la mort de son mari, elle a continué à habiter avec sa fille Claire et son gendre Amable Boullanger. En 1849, elle les suivit à Sceaux et revint avec eux, en 1856, à Paris, où elle demeura rue Vendôme n° 10 (aujourd'hui rue Béranger, au Marais). C'est là qu'elle est morte le 11 février 1864, âgée de 83 ans.

Carlos ont été représentées à la Comédie française et imprimées. — Il est mort Professeur de Belles-Lettres au Prytanée militaire de La Flèche, le 9 mars 1813. — Son père Pierre Lefèvre, Marchand-Mercier à Paris, avait épousé Marie-Angélique-Geneviève Advyné. Il est mort le 23 juin 1789, laissant comme enfants : 1. Pierre-François-Alexandre ci-dessus nommé ; — 2. Antoine-Pierre, né à Paris, le 1^{er} mars 1747, devenu l'abbé Lefèvre qui en 1811, habitait rue St-Pierre à Chaillot, chez M. de Gourgues, où il est mort ; — 3. Marie-Julie, née le 15 décembre 1749, mariée le 21 novembre 1769 à Antoine-Amable Boullanger ; — 4. et 5. Deux autres enfants morts en bas-âge. — Une tradition rattachait la famille à celle de Tanneguy Lefèvre, père de M^{me} Dacier.

Gabrielle-Philiberte-Julie Révillon, femme de Pierre-François-Alexandre Lefèvre était fille de J.-B. François Révillon St-Maurice, marié à Françoise-Julie Jullienet. — J.-B. Fr. Révillon St-Maurice avait une sœur et quatre frères : 1. Révillon-Desvau ; 2. Révillon d'Apreval ; 3. Révillon-Desfourneaux ; 4. Révillon de Beauval. — Il a eu de son mariage, outre Gabrielle-

De bonne heure elle avait souffert de névralgies faciales et elle était restée atteinte d'une paralysie de la moitié de la face ; mais elle avait conservé toute la vivacité de son esprit et l'agrément de sa conversation. Vers le milieu de janvier 1864, elle fut frappée d'une paralysie du côté droit du corps et succomba aux suites de cette attaque. Elle a été enterrée au Père-Lachaise, auprès de son mari.

De son mariage avec Alexandrine-Gabrielle-Julie Lefèvre, Adrien-Jacques a eu :

1. Adrienne-Lucie
2. François-Léon-Jules
3. Alexandrine-Claire-Marguerite
4. Camille-Félicité-Louise.

Philiberte-Julie, un fils Antoine-François Révillon St-Maurice, né le 7 septembre 1760, marié le 10 octobre 1789 à Marie-Josèphe-Amable Seminelle née en mars 1762. Il est mort sans enfants, le 27 avril 1838, après s'être remarié et sa seconde femme vivait encore en 1864, retirée à l'hospice des Ménages.

Gabrielle-Philiberte-Julie Révillon est morte le 23 août 1838. — De son mariage avec Pierre-François-Alexandre Lefèvre elle a eu : 1. Alexandrine-Gabrielle-Julie ; 2. Alexandre-François, dit Jules Lefèvre d'Autrèche, né le 25 juillet 1787, ancien élève de l'École Polytechnique, mort Lieutenant d'Artillerie au combat de Hanau, le 30 octobre 1813, après les journées de Leipzig ; 3. Adrienne-Julie, née le 11 juin 1792, morte le 12 mai 1808.



ADRIENNE-LUCIE DELENS

Fille d'Adrien-Jacques et d'Alexandrine-Gabrielle-Julie Lefèvre elle est née à Paris, le 5 juillet 1808 et a épousé, le 12 février 1828, JEAN-JOSEPH-LOUIS-AUGUSTE LOISELEUR DES LONGCHAMPS DEVILLE.

Élève de Bessa, peintre de la duchesse de Berry, elle a dessiné les planches de l'Atlas du *Nouvel Herbar de l'Amateur* publié par Loiseleur Deslongchamps. Elle peignait aussi sur porcelaine et faisait avec talent les vers. Ayant hérité de son père une myopie très forte, elle a été, dans ses dernières années, atteinte et opérée de la cataracte. Elle est morte à Paris, rue de Pontoise n° 7, le 13 juin 1891, âgée de 83 ans.

JEAN-JOSEPH-LOUIS-AUGUSTE DEVILLE était né à Arles, le 2 février 1797. Il fut adopté par Jean-Louis-Auguste Loiseleur Deslongchamps, Docteur en Médecine et Botaniste, membre de l'Académie de Médecine. — Au cours de ses études médicales, Jean Deville avait fait un voyage au Bengale comme médecin de marine et il subit, le 4 février 1828, sa thèse de Doctorat intitulée *Dissertation sur le Choléra-Morbus du Bengale*.

Il était médecin de la Préfecture de la Seine et Officier de la Légion d'honneur. Il a habité rue Geoffroy-l'Asnier n° 30, jusqu'à sa mort survenue le 23 février 1872.

De son mariage avec Adrienne-Lucie Delens, J. J. L. A. Loiseleur des Longchamps Deville a eu :

I. ALEXANDRINE-CÉLINE-LOUISE, née à Paris le 12 février 1829, mariée le 15 juin 1857 à Lucien-Séverin GOSTYNSKI, Licencié

ès Sciences, né à Varsovie le 7 janvier 1822, alors professeur au collège de Figeac, mort à Paris, le 4 août 1884, rue des Rosiers n° 2 bis. — De son mariage elle a eu : — 1. Adrien-Alexandre-Georges-Lucien, né à Paris, le 17 février 1859, Rédacteur principal à la Préfecture de la Seine ; — 2. Ladislas, mort le 27 février 1863, à l'âge de deux ans ; — 3. Anna-Camille-Diane-Louise, née à St-Mandé (Seine), le 7 août 1864, mariée le 25 juillet 1891 à Maurice JOURDAIN, Entrepreneur de Peinture, qui de son mariage a eu : 1. Lucienne-Louise-Renée née à Boulogne (Seine), le 29 juillet 1892 ; 2. Simone-Lucile-Henriette, née à Boulogne, le 18 juin 1896.

II. ADRIEN-FRANÇOIS-ALBERT, né à Paris le 26 Mai 1835, marié le 9 septembre 1871 à Émilie-Berthe de BOURRAN, née à Paris, le 28 octobre 1844.

Il a pris sa retraite comme Chef du service de la Voirie à la Préfecture de la Seine, le 1^{er} janvier 1897. Le 27 septembre 1889, il avait été fait Chevalier de la Légion d'honneur.

De son mariage il a eu : 1. Jean-Louis-Amable, né à Paris le 24 octobre 1872, Licencié en Droit, Consul suppléant à Barcelone ; — 2 et 3. Alphonsine-Lucie et Alexandre-André-Gaston, jumeaux nés à Paris le 7 octobre 1874. Ce dernier est mort rue de Pontoise n° 7, le 11 mai 1885. Alphonsine-Lucie a épousé le 16 mai 1898, Charles-Joseph-Ulric BASSOMPIERRE-SEWRIN, Docteur en Droit, né à Paris, le 14 août 1873, Rédacteur principal à la Préfecture de la Seine, qui de son mariage a eu : 1. Élisabeth-Louise-Marie-Berthe, née à Paris, le 18 avril 1899 ; 2. Roger-Albert-Joseph, né à Paris, le 16 octobre, mort le 30 décembre 1902 ; 3. André-Joseph-Marie né à Paris, le 31 janvier 1904.

— 4. Edgard-Eugène-Robert, né à Montreuil (Seine), le 8 septembre 1876, Commissaire de première classe de la Marine, marié à Angoulême, le 26 décembre 1904, à Jeanne-Marie-Émilie MOTTET, née à Angoulême, le 22 décembre 1877 ; — 5. et 6. Léonce-Émile-Constant et Alice-Amédée-Claire-Marie jumeaux, nés à Paris, le 16 décembre 1878. Léonce-Émile-Constant est Commis des Douanes et Régies de l'Indo-Chine à Haï-phong ; — 7. Ernest-Fernand-Lucien, né à Montreuil (Seine), le 30 juillet 1882, Stagiaire à la Banque de France ; — 8. Louis-Julien né à Paris le 9 janvier 1885 ; — 9. Alfred-Henry né à Paris, le 2 juin 1887.

ALEXANDRINE-CLAIRE-MARGUERITE DELENS

Fille d'Adrien-Jacques et d'Alexandrine-Gabrielle-Julie Lefèvre elle est née à Paris, rue Michel-Lecomte, n° 18, le 7 janvier 1813 et a épousé, le 19 août 1833, ADRIEN-ANTOINE-AMABLE BOULLANGER, son cousin germain.

Elle est morte sans enfants, d'une affection de poitrine, le 30 janvier 1858, rue Vendôme n° 10 (aujourd'hui rue Béranger).

ADRIEN-ANTOINE-AMABLE BOULLANGER est né à Paris, le 15 septembre 1808. Son père Marie-Antoine-Amable, avait épousé Anne-Félicité Delens, sœur d'Adrien-Jacques Delens. Il se fit inscrire comme avocat au barreau de Paris, le 10 novembre 1830 et collabora au *Journal du Palais* et à la *Gazette des Tribunaux*.

Le 17 octobre 1849, il fut nommé Juge de Paix du canton de

Sceaux et habita à Sceaux, rue Florian, pendant six années. Il fut nommé Juge de Paix du vi^e (aujourd'hui iv^e) arrondissement de Paris dont la Mairie était rue Vendôme, le 7 février 1856.

Il s'installa rue Vendôme n^o 10, et c'est dans cette maison que sont mortes sa femme et sa belle-mère.

A la fin de l'année 1866, il passa à la Justice de Paix du vi^e arrondissement (place St-Sulpice) et habita rue de Vaugirard n^o 55 puis n^o 49. Il fut fait Chevalier de la Légion d'honneur le 9 août 1870, et prit sa retraite comme Doyen des Juges de Paix, le 22 décembre 1879. — Après avoir pris sa retraite, il habita quelque temps rue du Dragon n^o 33, puis se retira à Sceaux, rue des Imbergères n^o 39.

Il est mort d'une fluxion de poitrine, à Angers, chez M. Daburon, boulevard de la Mairie n^o 10, le 20 avril 1887, dans un voyage fait pour assister au mariage de son neveu Paul Delens. Son corps a été ramené à Paris et inhumé au Père-Lachaise, auprès de celui de sa femme.

Adrien-Antoine-Amable Boullanger était un homme excellent, d'une piété ardente, très dévoué à sa famille. Il a écrit de nombreux articles de Droit et était fort apprécié comme Juge de Paix.

Une notice sur sa vie a été lue par M. Duverdy à la Séance générale de l'Association des anciens Secrétaires de la Conférence des Avocats, le 26 décembre 1887. Il reste comme portraits de lui une miniature et plusieurs photographies, dont une reproduite par l'héliogravure.

Il a laissé en manuscrit des *Souvenirs de ma vie* dont il a été fait une copie.

CAMILLE-FÉLICITÉ-LOUISE DELENS

Fille d'Adrien-Jacques et d'Alexandrine-Gabrielle-Julie Lefèvre elle est née à Paris, rue Michel-Lecomte n° 18, le 2 septembre 1816 et a épousé le 18 juillet 1843, ARMAND-EUGÈNE-RÉMY HANRIOT. Elle est morte à Paris, rue St-André-des-Arts n° 37, le 7 juin 1890.

ARMAND-EUGÈNE-RÉMY HANRIOT, né à Chacenay (Aube), le 22 mai 1806, était Notaire à Conflans-Ste-Honorine (Seine et Oise). Il était veuf pour la seconde fois et n'avait qu'une fille, Eugénie-Euphrasie, née le 18 avril 1838, qui a épousé Jules Bisse, négociant, le 28 avril 1862 et est morte au Pré-St-Gervais, le 7 mars 1893.

Armand Hanriot fut Maire de Conflans ; il conserva son étude jusqu'en 1862 et vint alors à Paris où il habita d'abord rue du Château d'Eau n° 53, puis rue d'Enfer n° 56 et enfin rue Berthollet n° 17, où il est mort le 21 juin 1878, d'une affection du cœur.

De son mariage avec Camille-Félicité-Louise Delens, il a eu :

I. GABRIELLE-LOUISE née le 23 août 1844, à Conflans-Sainte-Honorine, mariée le 12 janvier 1867, à Edme-Marie REPOSEUR Architecte, né le 19 octobre 1843, à Avallon.

Elle est morte le 17 novembre 1904. — De son mariage elle a eu : — 1. Marie-Camille-Augustine, née à Paris, rue Thibaud n° 13, le 24 février 1869, mariée le 15 novembre 1894 à Octave-Auguste SAINT-PIERRE, né à Paris, le 4 janvier 1864, Directeur des services chimiques de la C^{ie} P.-L.-M., qui a eu de son

mariage : 1. Adrien-Émile-Joseph, né à Paris, le 28 septembre 1895; 2. Marcel-Gabriel-Maurice, né à Paris, le 20 octobre 1897, mort le 17 février 1904; — 2. Édouard-Eugène-Gustave, né à Paris, le 7 novembre 1875, Architecte, Élève de l'École des Beaux-Arts, marié le 10 octobre 1904, à Marie-Thérèse-Aline-Antoinette CHANDELIER, née à Paris le 1^{er} Janvier 1881.

II. VALENTINE-SOPHIE-ADRIENNE, née à Conflans, le 2 janvier 1846, mariée le 13 octobre 1875, à Jules-Adolphe SABATIER, Conducteur des travaux de la Ville de Paris, né à Maubeuge, le 1^{er} mai 1840. De son mariage elle a eu : — 1. Valentine-Eugénie-Marie-Caroline, née à Paris, le 25 décembre 1876, Institutrice titulaire des Écoles de la Ville de Paris; — 2. Marie-Julie-Valentine, née à Paris, le 17 avril 1881, mariée le 9 octobre 1901 à Louis SIMIETTE, Planteur à Mohély (Iles Comores), né à Port-Élisabeth (Colonie du Cap), le 25 Juin 1875, qui de son mariage a eu : Ellen-Marguerite-Marie-Valentine-Wilhelmine, née à Paris, le 20 mars 1904; — 3. Gabrielle-Marie-Valentine, née à Paris, le 6 octobre 1887, élève du Conservatoire de musique.

III. MAURICE-ADRIEN-ARMAND, né à Conflans, le 29 mars 1854, Docteur ès Sciences, Docteur en Médecine, Agrégé à la Faculté, Membre de l'Académie de Médecine, marié le 1^{er} juin 1882 à Marie DUCLOS, née à Nay (Basses Pyrénées), le 9 juillet 1859. De son mariage il a eu : — 1. Robert-Amable, né à Paris, le 1^{er} avril 1883; — 2. Armand-Louis-Camille, né à Lisses (Seine et Oise), le 19 avril 1884; — 3 et 4. Maxime-Ernest-Eugène et Georges, jumeaux, nés à Paris le 1^{er} avril 1885; ce dernier décédé à Lisses à l'âge de quinze jours. Maxime est mort à Paris, le 7 janvier 1895; — 5. Émile-Valentin, né à Paris, le 9 mars 1886.